MAX LINDER
NOUS REVIENT

Nous allons donc revoir Max Linder. Ne trouvez-vous pas que nos écrans sont prodigieusement tristes depuis quelque temps? Charlot, dont on attend la nouvelle production, est actuellement en disponibilité. Et Max Linder — notre Charlot à nous — a déserté nos écrans. Mais réjouissons-nous! Max Linder qui se repose depuis plus d'un an en travaillant furieusement va nous revenir d'Amérique. Et le premier film de sa nouvelle série, *Sept ans de malheur*, est annoncé.

Max Linder! C'est toute l'histoire du cinéma. Il fut en effet un des pionniers de l'industrie nouvelle et depuis quinze ans il n'a pas cessé d'animer l'écran de sa verve endiablée, de son élégance très personnelle, de son esprit pince-sans-rire.

Il jouait le drame et le mélodrame sur les boulevards mais avec un succès mitigé. Le jeune premier tragique ne pouvait convenir à un homme qui voit la vie en rose et la prend toujours par son bon côté. Et puisqu'il ne réussissait pas le drame au théâtre il vint essayer le comique au cinéma.

Max Linder avait trouvé sa voie. Engagé chez Pathé, il révéla tout de suite des qualités extraordinaires de finesse, d'ingéniosité, d'humour drôlatique. Toujours vêtu de son impeccable jaquette noire, de ses pantalons à rayures fantaisie, coiffé de son flambant huit-reflets, Linder fut l'artiste favori du public parisien — et des autres aussi. Quelques années avant la guerre il entreprit chez Pathé une série de films de 300 à 600 mètres qui firent fureur et que l'on revoit encore avec plaisir. Ce furent le *Mariage au Téléphone* avec Napierkowska, *Max à Monaco*, *Max et l'Inauguration de la statue*, *la Peur de l'eau*, *Max pratique tous les sports*, *Max toréador*, *Max illusionniste*, *L'anglais tel que Max le parle*, *Max décoré*, *Max pédicure*, *N'embrassez pas votre bonne*, *Max-maître d'hôtel*, *Max collectionne des chaussures*, *Un idiot qui se croit*, *Max et la doctoresse*, etc., etc...

Arrive la guerre. L'heure n'est plus au rire. Max s'engage bien qu'il soit réformé. Mais une grave bronchite (on sait que Linder est affligé d'une déplorable santé) l'obligeait au bout de quelques mois à renoncer au service. Il partit en 1917 aux Etats-Unis où l'appelait un engagement. A son retour, il interpréta chez Diamant-Berger *le Petit Café* qui fut le premier essai de vaudeville à grand métrage et dont le succès fut considérable tant en France qu'à l'étranger. Mais l'Amérique le sollicitait encore. Il nous quitta à nouveau pour aller remplir chez Robertson Cole un brillant contrat. C'est le premier film de cette production que nous attendons à Paris.

Quelques rares privilégiés ont vu ce film qui dépasse, dit-on, en imagination et en puissance comiques, tout ce qu'on a fait jusqu'à ce jour.

On cite quelques scènes qui sont d'une drôlerie irrésistible, celle par exemple où Max, très embarrassé du chien de sa dulcinée, tourne inlassablement sur lui-même pour dissimuler derrière son dos l'encombrant animal. Voici encore Max transformé en chef de gare — et quel chef de gare ! Ce fonctionnaire original distribue ses billets de chemin de fer à qui veut... voyager. Une autre fois, Max est poursuivi par des policiers. Fuyant devant ce sérieux danger il se jette dans une cage de fauves, lesquels lui font une réception peu rassurante.

Mais il faudrait tout citer... et nous avons promis de ne pas pousser plus loin les indiscrétions.

Tout cela est parfait, dira-t-on, mais pouvez-vous nous dire, monsieur le journaliste qui faites si bien le renseigné, quelle est l'heureuse maison de location qui s'est réservé *Sept ans de malheur*, le chef-d'œuvre de notre national Max Linder ?

Chut!!! Cela, c'est encore le mystère, mais patientez, amis exploitants, vous ne tarderez pas à connaître ce qui vous préoccupe si fort.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PHROSO ?

AVIS

Les changements d'adresse doivent nous être envoyés le lundi pour le numéro du samedi suivant. — Joindre la dernière bande.